

Chères visiteuses, chers visiteurs, chers castors, chers insectes, les petits loups.

*Je tiens à remercier chaleureusement*

*Félicitas et le Frac Alsace pour leur confiance dans ce projet.*

*Toute l'équipe du FRAC pour son implication, Annouck, Léa, Matthieu, Killian et les autres, Ma team Vanessa, Lou et Guillaume pour leur aide.*

*Charlotte Cosson qui chante la féralité dans un monde de l'art qui souvent s'en tient encore à la surface des choses*

*Vous les artistes qui habitez la terre avec un supplément d'âme et l'intuition que l'art ne suffit pas et qui par vos choix montre que prime les relations humaines et interespèces, l'engagement au quotidien, l'expérience de terrain, des alliances et des luttes sensibles.*

Ce projet est né de l'envie de matérialisé en exposition des préoccupations que je partage avec de nombreux. ses artistes, chercheurs. euses, penseurs, naturalistes, collectifs et citoyens. nes. Des artistes que j'admire à la fois pour leur travail plastique, mais aussi pour les postures qu'ils adoptent au quotidien, leur engagement dans des pratiques citoyennes, naturalistes, philosophiques et politiques, qui à leur manière savent se qu'habiter veut dire et qui laisse de la place à l'altérité et à l'expression du vivant.

J'ai entendu dire ces derniers jours que les sauvages étaient dans les rues. Mais dans un monde contrôlé et sous contrainte la vie se défend !

C'est valable pour les humains, les animaux, les plantes... les vivants !

On entend aussi parler de la répression « féroces » des mouvements écologistes, tout restant dans le déni sans voir que l'on doit défendre ardemment le bien commun.

Les médias et penseurs de l'opinion fabriquent et transforment le sens des mots. Si les qualificatifs du mot sauvages sont variés et parfois péjoratifs il n'en reste pas moins un mot dépossédé de son sens général qui renvoie à une vitalité, un état, un mouvement, une croissance libre. Le vivant par nature se soulève !

Cette exposition est un manifeste qui fait la part belle à un mot peu connu qui désigne un principe de réensauagement : Féral.

Feral, terme naturaliste, qualifie une espèce domestique animale qui est retournée à l'état sauvage. Par extension la féralité est un principe de réensauagement qui est désormais utilisé par les anthropologue (je pense à Anna Tsing par exemple), des penseurs, scientifiques, artistes et tant d'autres, pour qualifier des milieux et des sociétés qui malgré des conditions de bouleversements parfois terribles pourrait tendre à un équilibre, une réorganisation impliquant des attentions, des coexistante et des entraides.

Une trajectoire optimiste !

Il y a 10ans déjà les naturalistes Jean Claude Génot et Annick Schnitzler publiais des articles puis deux livres explorant la notion de féralité et la nécessité d'en faire un modèle pour penser la nature.

Ma première réflexion était de me dire que le sauvage n'est pas « à nos portent » ou dans telle réserve naturelle, dans telle zone... mais plutôt dans et hors de la maison, en ville et en montagne, en forêt ou dans les friches, les chemins de traverses mais aussi en nous... Partout en somme.

C'est une respiration que nous devons apprendre, réapprendre.

Afin de sortir de cette assignation aux mots il est nécessaire d'en faire l'expérience.

Starhawk, écrivaine militante et écoféministe explique dans un article qu'il faut développer des liens avec les lieux.

« Toustes nos ancêtres ont été autochtones, issues de quelque part, c'est à dire profondément enraciné en un lieu, vivant dans une culture dans laquelle les moyens de subsistances, l'esprit, les pratiques avaient partie liées aux plantes, aux animaux, au climat et aux ressources propres à ce lieu. S'il nous faut créer un nouveau système politique/économique/social qui se soucie vraiment de l'environnement et des êtres humains, il se peut que nous ayons besoin de redevenir autochtones, de trouver au moins un endroit sur terre que nous puissions connaître de manière intime. »

Et une fois qu'on apprend à nommer les êtres, et à connaître les détails de leurs trajectoires au grès des saisons et des interactions foisonnantes qui opèrent dans ces milieux, notre milieux, nous sommes ainsi capable de « ...marcher dans toutes forêts dont les arbres sont autres et de comprendre quelque chose à propos des relations qui s'y poursuivent... »

La clé est le temps. Il faut du temps, prendre le temps. Un affront pour un monde occidental capitaliste qui va si vite.

Je sais cette citation chère à Charlotte Cosson qui en a fait une règle pour habiter et vivre sa terre nommé Férale.

C'est ce que je fais depuis 20 ans dans la campagne d'Alsace Bossue et partout où mon travail me mène, le long des friches et des seuils d'expressions libres.

Cette exposition propose de voir comment le principe de féralité et du réensauvagement peut faire école. Une idée, une force pleine d'applications pour les artistes et chaque citoyen qui ne voudrait pas céder à l'effondrement et continuer à apprendre à fabriquer des mondes et transmettre de nouveaux langages.

François Génot, Wolfskirchen, le 30 juin 2023